

7ième Dimanche du Temps Ordinaire – Homélie du Père Rodolphe EMARD (Mt 5, 38-48)

Frères et sœurs, dans les lectures de ce septième dimanche, nous voyons qu'un appel nous est clairement fait, l'appel à la sainteté :

- Dans la première lecture, du livre des Lévitites : « *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint.* » L'appel à la sainteté se fait déjà entendre dans l'Ancien Testament, dans la première alliance que Dieu a fait avec son peuple.
- Dans l'Évangile, Jésus en ajoute une couche : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* »
- Saint Paul, dans la deuxième lecture (première lettre aux Corinthiens), précise que « *le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous.* »

L'appel à la sainteté est bien limpide ce dimanche. Le concile Vatican II a rappelé que « *nous sommes tous appelés à la sainteté* ».

Dieu est saint et la sainteté à laquelle il nous appelle peut parfois nous dérouter. Pour devenir saint, il faut aimer son prochain. Jésus nous demande en plus d'aimer nos ennemis, ceux qui ne nous aiment pas, voire nous haïssent.

Il ne s'agit pas que d'aimer les personnes qui nous paraissent antipathiques mais également celles qui nous ont fait ou nous font du mal : « *priez pour ceux qui vous persécutent* ».



Nous sommes face à la radicalité de l'enseignement de Jésus. Quelle difficulté de vivre ce que Jésus nous demande ! il y a des offenses qui restent acerbées... il peut demeurer en nous comme un sentiment d'injustice qui nous a été infligé par untel... nos tribunaux ne désemplissent pas

tant des ennemis, des persécuteurs existent...

Mais alors, comment atteindre la perfection qui nous est demandée ? Si nous nous focalisons à nouveau sur les textes, nous avons des pistes.

- L'appel que Dieu nous adresse n'est pas optionnel ! C'est la clé même pour entrer dans l'éternité de Dieu. Dieu est saint, c'est pourquoi il est amour, miséricorde et pardon.

Le psaume 102 : « *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.* » La justice de Dieu n'est pas celle des hommes ! C'est pourquoi Jésus nous invite à dépasser la loi du talion : « *Œil pour œil, et dent pour dent.* » Dépasser cette règle de rendre l'équivalent du mal que l'on a reçu.

C'est ce que Dieu nous demande car il ne fait pas distinction entre ses enfants, malgré le péché commis : « *il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.* » Il nous faut consentir à cet appel à être saint !

- Dans la première lecture, il nous est demandé de ne pas haïr son frère, dans son cœur, de faire preuve de correction fraternelle et de renoncer à la vengeance sous quelque forme que ce soit.

Ne prenons pas le chemin de la haine ou celui de la vengeance ! Ces chemins mènent à la mort et à la destruction de soi et de l'autre. Fuyons ces chemins même si la tentation est forte !



Il s'agit d'aimer son prochain comme soi-même. Cela exige la nécessité de s'aimer soi-même pour aimer l'autre... Nous aimons à la mesure de l'amour que nous portons pour Dieu et pour nous-même...

- Dans l'Évangile, Jésus revendique l'amour inconditionnel du prochain y compris des ennemis. Il y a ici un paradoxe : il n'est pas possible d'aimer un ennemi car à partir du moment qu'on a décidé de l'aimer il n'est finalement plus un ennemi mais un frère...

Ce point nous rappelle qu'en Dieu il n'y a pas d'ennemi mais la fraternité dans le Christ : « *vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* » souligne saint Paul.



Lorsque Jésus dit : « *Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.* » Jésus nous invite par là à proposer un geste de paix. Il s'agit d'une image symbolique.

La liturgie de la Parole de ce dimanche est rude mais c'est le seul chemin qui mène à la vraie liberté des enfants de Dieu.

Demandons au Seigneur de nous venir en aide pour aimer nos ennemis.

Jésus nous invite à prier pour ceux qui nous persécutent... Le psalmiste nous invite à bénir Dieu, à dire du bien de Dieu parce qu'il est saint et parce qu'il est source de toute sainteté.

Prier pour nos ennemis n'est pas une chose aisée mais c'est en demeurant dans l'intimité du Christ, dans la prière, que nous saurons aimer nos ennemis, pas à pas, dans la persévérance.

Le Christ a pratiqué l'amour des ennemis, c'est ainsi qu'il a vaincu la mort et apporté la Résurrection. Avec lui le chemin est possible aussi difficile qu'il soit !

Confions au Seigneur ceux qui nous persécutent, dans le silence de nos cœurs...

P. Rodolphe Emard

7ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par Francis COUSIN (Mat 5, 38-48)

« Aimez vos ennemis ! »

Parole paradoxale.

Parce qu'un ennemi, c'est quelqu'un qu'on n'aime pas ... ou quelqu'un qui ne nous aime pas ... et même parfois les deux en même temps, surtout si la mésentente entre les parties dure depuis longtemps ...

Aimer ceux qu'on n'aime pas, ou qui ne nous aiment pas ...

A priori, équation insoluble ... à notre perception **humaine** ...

Notons que Jésus ne nous dit pas : « N'ayez pas d'ennemis. ». Il connaît notre condition humaine, **puisqu'il est homme et en même temps Dieu ...**

Et lui, qui est tout amour, à l'image de son Père, n'a fait que donner de l'amour lors de sa vie terrestre ... et cela ne l'a pas empêché d'avoir des ennemis, à tel point que cela l'a amené à mourir sur la croix ...

Mais cette mort sur la croix, il l'a subie, ou plutôt acceptée **par amour pour les hommes**, pour tous les hommes, y compris ceux qui l'ont poussé à la mort ...

*« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, **mais comme toi, tu veux.** »* (Mt 26,39).

*« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, **prenant la condition de serviteur**, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il **s'est abaissé**, devenant obéissant jusqu'à la mort, et **la mort de la croix.** »* (Ph 2,5-8).

« Aimez vos ennemis ! »

Pour ceux qui sont devenus nos ennemis à cause de nos convictions, de nos engagements, dans quelque domaine que ce soit, religieux, politique, social, ... ou plutôt devrait-on dire « ceux dont nous sommes devenus des ennemis », des ennemis « passifs », parce que nos convictions nous obligent à ne pas aller dans leur sens, c'est encore relativement facile de les aimer, à condition de ne pas faire attention à certaines remarques désagréables ... et de demander l'aide de Dieu pour le faire ...

Mais il y a aussi ceux qu'on pourrait appeler les ennemis « actifs » parce que c'est de notre fait que nous soyons devenus ennemis ... pour diverses raisons ... qui tiennent souvent de l'égoïsme, de la jalousie, de la rancœur ... ceux qu'on ne veut pas voir, dont on ne veut pas entendre parler ... à cause d'une action

passée où on s'est senti trahi, humilié, désavantagé, roulé ... et où nous estimons être dans notre bon droit ... souvent à juste titre ...

Pour ceux-là, c'est très difficile de les aimer ...

C'est pourtant ce que Jésus nous demande !

Et cela demande beaucoup d'humilité ... que souvent l'on refuse, par crainte de passer pour un moins que rien, pour rester poli.

Alors reprenons l'évangile : « *Aimez vos ennemis, et **priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ?*** »

Devenir les fils de votre Père des cieux ... ce que nous sommes devenus à notre baptême ... en théorie ... mais là, Jésus nous demande de le mettre en pratique : **être vraiment** ...

On retrouve ce qu'on entend depuis quelques semaines : Devenez semblables à Jésus ... ou à Dieu ...

« *Vous donc, vous serez **parfaits** comme votre **Père céleste est parfait.*** »

Cela peut paraître un peu présomptueux ... même beaucoup ... Seul Dieu est parfait ... et certainement pas nous, pauvres humains ...

Alors prenons l'équivalent chez saint Luc ... c'est aussi difficile ... mais c'est plus audible ... et on peut s'en approcher ...

« *Soyez donc **miséricordieux** comme votre **Père est miséricordieux*** »
(Luc 6,36)

***À cause de mes infidélités,
en raison de la tiédeur de ma foi***

*et du peu de zèle dont je fais preuve
dans l'exercice de mon baptême,
je pourrais facilement, Seigneur,
être classé au nombre de tes ennemis.
Mais je te demande de m'aimer malgré tout,
de m'aimer malgré mes faiblesses,
mes manques de foi, mes trahisons.
Et ce que je demande pour moi-même,
comment pourrais-je le refuser aux autres ?*

Au nom de quoi ?

Je veux apprendre à aimer comme toi,

Ô Christ.

Gratuitement.

(Christian Delorme)

Francis Cousin

Pour accéder à l'image illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim ord A 7°

7ième Dimanche du Temps Ordinaire –
Homélie du Père Louis DATTIN (Mt 5,
38-48)

Aller plus loin que la loi

Mt 5, 38-48

En parcourant les lectures de ce dimanche, un souvenir me revient à la mémoire. C'était dans les Alpes, devant le refuge du « Glacier Blanc ». Des hommes, des femmes de tous âges étaient là, marquant la halte, restaurant leurs forces avant d'entreprendre, pour la plupart, une seconde étape qui va les conduire jusqu'au ''refuge des Ecrins''.

– Ils contemplent ce spectacle grandiose d'un immense glacier bordé par deux crêtes de montagne se rejoignant à « la Barre des Ecrins ». A côté du refuge, il y a un énorme rocher de cinq ou six mètres de hauteur. Debout sur ce rocher, un adulte regardait en contre-bas du rocher : là, un tout jeune enfant, cinq-six ans, peut-être, se devait son père, s'agrippait et peu à peu, montait. Plaçant ses petites mains là où lui indiquait son père, centimètre après centimètre, il s'élevait et là-haut, son père le regardait, l'encourageait, le guidait et l'attendait.

Spectacle émouvant que de voir cet enfant s'accrocher à la moindre aspérité du rocher !

Spectacle émouvant que de voir l'enfant, enfin parvenu jusqu'à son père, se jeter dans ses bras avec un grand rire en réponse au sourire plein de tendresse de son père !

Etait-ce un spectacle banal ? Je ne sais pas et pourtant je ne l'ai pas oublié car il m'a fait réfléchir.

– Cet enfant, s'élevant peu à peu, collé au rocher, et regardant

la surface un peu plus haut pour y poser sa main, n'est-ce pas l'image de notre condition : hommes et de femmes, agrippés à notre terre, pour la gravir, pour nous hisser plus haut, la dominer et devenir des hommes debout.

N'est-ce pas aussi l'image de notre Dieu, nous encourageant à nous mesurer avec notre condition humaine pour en tirer le meilleur et nous invitant à ce face à face où se révèle l'étrange ressemblance du Père et du fils ? Notre Dieu, aujourd'hui encore dans l'Évangile, nous donne des conseils, nous encourage, nous indique le chemin. Mais il se garde bien de nous empoigner et de nous hisser vers lui.

Non, notre Dieu nous aime trop, nous respecte trop pour agir à notre place, il nous sait capables de progrès. Il sait qu'avec ses indications, nous pouvons nous hisser nous-mêmes. Il nous croit capables d'avancer avec nos frères et il nous sait capables de confier à nos descendants les progrès accomplis.



Ce qu'il y a d'admirable dans cet Évangile, c'est que Dieu a tellement confiance en l'homme, en sa capacité de monter et de s'élever vers lui, qu'il va nous demander des efforts que nous, nous croyons surhumains et trop difficiles à accomplir. « Soyez parfaits comme votre Père du ciel ».

Oui, vous êtes capables d'aller jusque-là ; or nous pensons qu'il n'y a rien de plus idéaliste et irréalisable que cette parole de

Jésus. Retirer de son contexte, elle pourrait même paraître dérisoire : nous demander de ressembler à quelqu'un que l'on n'a jamais vu et qui nous dépasse infiniment !

En fait, Dieu nous espère, Dieu attend l'homme... Un jour, il espère contempler en nous les traits de sa divinité : il espère faire de nous ses partenaires. Il n'en finit pas de nous créer et de nous recréer, de nous promouvoir. Vous le savez, tous les paléontologues nous le rappellent, l'homme vient de loin, de très loin. Il vient de l'infrahumain et tous les atavismes primitifs sont encore là, en nous, qui risquent même de nous faire retomber, loin en arrière. C'est ce qui risque de se passer à notre époque, comme à toutes les époques de décadence.

Mais, vaille que vaille, l'humanité reprend son chemin. On dirait qu'elle est toujours en travail de naissance, dès qu'elle se met à regarder de nouveau vers le haut, au lieu de regarder seulement d'où elle vient. Voilà pourquoi Dieu aujourd'hui, dans cet Evangile, nous semble terriblement exigeant.

Au début, il y avait la loi de Moïse avec ses dix commandements, ça allait encore. C'était raisonnable. C'était humain. Le niveau de cette loi se place au niveau de la justice et c'était déjà un progrès énorme. La loi du talion qui coupait la main à celui qui avait coupé la main de l'autre, c'était raisonnable ; cela empêchait qu'on ne lui coupe la tête dans la revanche d'une main coupée : une sorte d'équilibre s'installait.

Quel progrès déjà par rapport aux lois païennes où la condamnation était toujours plus forte que le délit !



«Tu ne voleras pas, tu ne mentiras pas, tu honoreras ton père et ta mère ».

Pour certaines générations primitives, c'était déjà beaucoup demander, mais le commandement était assorti de peines importantes. La peur était là pour freiner nos pulsions. Mais, avec Jésus, avec l'Évangile, nous assistons à un renversement radical de toutes ces valeurs humaines.

Il n'est plus question de peur, pour nous conduire plus haut. Il y est question d'amour : l'attraction du cœur plus forte que les pulsions d'un homme qui monte vers Dieu parce qu'il sait qu'il est « fils » de ce Dieu qui l'attire vers lui et qui veut entreprendre le même itinéraire et les mêmes moyens que lui pour arriver jusqu'en haut. Désormais, il n'est plus seulement question de « raisonnable », plus question de justice ou d'équilibre, il s'agit d'une passion, d'un amour qui passe comme un cyclone sur les structures de la loi et qui emporte tout sur son passage.

C'est d'ailleurs pourquoi ces exigences du Christ nous paraissent si extravagantes : « Ne riposte pas au méchant, tends l'autre joue à celui qui t'a giflé. Donne ton manteau aussi à celui qui veut te prendre ta tunique. Fais deux milles pas avec celui qui t'a réquisitionné pour en faire mille avec toi. Donne à qui te demande. Ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter. Aimez vos ennemis ».

Si encore, c'était nos amis, ce serait normal, mais nos ennemis ?

- « Priez pour ceux qui vous persécutent ».

Pourquoi, mais pourquoi donc demander aux hommes ce qui est si peu raisonnable, si injuste ? Pourquoi renverser les fondements de notre société et encourager nos adversaires et tous les parasites de la société ? Cela va encourager le mal chez les uns, sans pour cela bonifier les autres qui se sentiront frustrés ?

Réponse de Jésus : « ... afin d' être vraiment les fils de Votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, tomber la pluie sur les justes et les

injustes ».

Ce qu'il nous demande aujourd'hui nous paraît surhumain et de fait, ça dépasse l'homme dans ses réactions raisonnables : se laisser malmener sans se défendre, aller jusqu'à aimer ses ennemis, n'est-ce pas une aventure insensée ?

Rappelez-vous l'enfant sur son rocher, beaucoup ont dû se dire :



« Mais ce père est fou d'exiger et d'encourager ce petit bonhomme à monter jusqu'à lui. Cet enfant est « naïf » d'entreprendre cette ascension dangereuse. Assez naïf ? Ou assez simple, assez confiant pour écouter les conseils de son père qui lui indique ce qu'il faut faire ? L'esprit d'enfance ne serait-il pas la clé de cet Evangile ?

« Si vous ne changez pas et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux ».

Vous n'irez pas jusqu'en haut du rocher pour rejoindre votre Père.

Frères et sœurs, en face de toutes ces exigences qui nous paraissent si peu raisonnables, devenez comme un enfant : osez croire en Jésus, allez le rejoindre sans ménager votre peine, ni craindre le combat. « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait ».

Le seul secret de l'amour véritable, c'est de faire comme Jésus

qui a donné sa vie pour ses frères, les hommes. AMEN

7ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par le Diacre Jacques FOURNIER (Mt
5,38-48).

**« Aimez-vous les uns les
autres
comme je vous ai aimés »...**

En ce temps- là, Jésus disait à ses disciples :
« Vous avez appris qu'il a été dit : 'Œil pour œil,
et dent pour dent'.

Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au
méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue
droite, tends-lui encore l'autre.

Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et
prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau.

Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille
pas, fais-en deux mille avec lui.

À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter,
ne tourne pas le dos ! »

Vous avez appris qu'il a été dit : 'Tu aimeras ton
prochain et tu haïras ton ennemi.'

Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et
priez pour ceux qui vous persécutent,

afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.

En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »



« Écoutez ma parole », disait Lamek ; « j'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. Lamek est vengé soixante dix fois sept fois » (Gn 4,24) ! Pour un mal commis, aussi futile soit-il, la vengeance des hommes peut donc se montrer terrible et disproportionnée... La Loi du Talion visait à la contenir : « Œil pour œil, dent pour dent » (Dt 19,21). C'était un progrès.

Mais le Christ invite à aller bien plus loin... Non seulement ses disciples ne doivent jamais répondre au mal par le mal, au coup reçu par un coup donné, mais ils doivent encore se tenir prêts à en recevoir d'autres en s'interdisant toujours de répondre à la violence par la violence... « Si quelqu'un te gifle

sur la joue droite, tends-lui encore l'autre » (Mt 5,39). Mais cela ne veut pas dire pour autant « subir sans réagir ». L'injustice doit être dénoncée avec force. Et le Christ donnera l'exemple au moment de sa Passion, lorsque les soldats le gifleront : « Un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! » Jésus lui répliqua : « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ? Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » (Jn 18,22-23).

Vis-à-vis des biens de ce monde, il invite également à un détachement complet... « *Si quelqu'un te prend ta tunique, laisse-lui encore ton manteau » (Lc 6,29). Il en est sûr, « votre Père sait bien ce qu'il vous faut avant que vous le lui demandiez » (Mt 6,8). Alors, « si vous cherchez » avant tout « son Royaume » d'Amour et de Paix, tout le reste, tunique et manteau, « vous sera donné par surcroît » (Lc 12,22-31)...*

« *Aimez vos ennemis »... Et c'est bien ce que Jésus fait lorsqu'il appelle les scribes et les Pharisiens « ses amis et ses voisins » alors qu'ils murmurent et chercheront plus tard à le tuer (Lc 15,1-7). « Priez pour ceux qui vous persécutent »... « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font », dira-t-il sur la croix à l'intention de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à sa mort (Ac 3,26)...* Et plus tard, Pierre leur dira : « *C'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son Serviteur et il l'a envoyé vous bénir, du moment que chacun de vous se détourne de ses perversités » (Lc 23,34). « La pluie » de la bénédiction tombe ainsi sur « les justes et sur les injustes »... Accueillie par celles et ceux qui sont de bonne volonté, cherchant la justice et la paix, elle fera leur bonheur. Pour les autres, c'est par elle que Dieu frappe avec douceur à la porte des cœurs fermés (Ap 3,20). Car « il veut que tous les hommes soient sauvés », et « tout ce que veut le Seigneur, il le fait », inlassablement, en se donnant à tous pour leur seul bien (1Tm 2,3-6 ; Ps 135,6)...* DJF

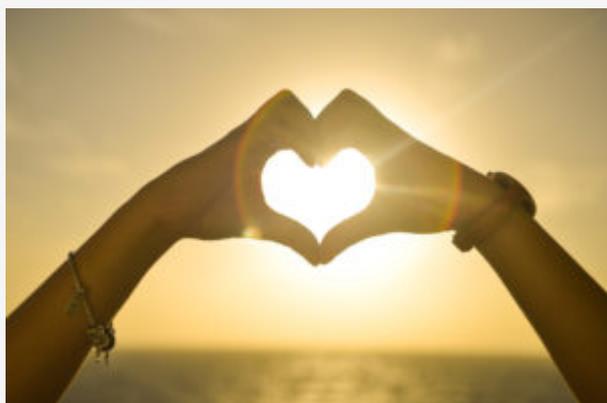
6ième Dimanche du Temps Ordinaire – Homélie du Père Rodolphe EMARD (Mt 5,17-37)

Depuis le troisième dimanche du Temps ordinaire et jusqu'au septième dimanche, nous écoutons le Sermon de Jésus sur la montagne, dans l'évangile de Matthieu.

Le troisième dimanche, nous avons reçu les béatitudes. Le quatrième dimanche, Jésus a révélé à ses disciples qu'ils sont « sel de la terre » et « la lumière du monde ». Ce dimanche (le cinquième), nous entendons Jésus interpréter le décalogue, les dix paroles de vie que Dieu nous donne ; nous continuerons dimanche prochain.

Focalisons-nous sur le passage d'Évangile que nous venons de proclamer. Jésus commence son discours en affirmant qu'il n'est pas « venu abolir la Loi ou les Prophètes (...) mais accomplir ». La Loi est bonne mais il convient de bien la comprendre.

Jésus n'a jamais manqué de dénoncer les pratiques légalistes, hypocrites et intégristes des gens de son temps, surtout celles des scribes et des pharisiens. Jésus nous invite à ne pas en rester qu'au cadre extérieur dans la pratique de la Loi. Jésus nous invite à considérer la dimension intérieure de nos vies, celle du cœur.



Le Christ appelle à débusquer ce qui dans notre cœur nous empêche de vivre librement et sincèrement à la Loi du décalogue. Jésus aborde notamment l'interdit du meurtre et l'interdit de l'adultère.

Nous pouvons être surpris par la liberté de Jésus qui se présente comme un maître : « Eh bien ! moi, je vous dis ». Jésus manifeste son autorité de Fils de Dieu. Ce qu'il nous enseigne est nourri de sa relation intime avec son Père. Son enseignement est donc divin. Nous devons alors le prendre en compte afin de prendre le chemin de la vie et non celui de la mort.

Nous pouvons faire un écho à la première lecture tirée de Ben Sira le Sage, le choix qui nous donné : « La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix ». Il y a un choix à poser : accueillir ou refuser la Parole du Christ. Dieu ne nous contraindra jamais car il respecte profondément notre liberté.

Si nous abordons l'interdit du meurtre, Jésus nous invite à le considérer bien au-delà de l'acte physique. Insulter son frère, c'est déjà le tuer parce qu'on dénie ce titre de frère. C'est ainsi ne pas le reconnaître comme un enfant de Dieu et renier en quelque sorte cette relation filiale. Se mettre en colère contre son frère amène aussi à la mort, d'où la nécessité de la réconciliation : « va d'abord te réconcilier avec ton frère » avant même de « présenter ton offrande à l'autel ».



La réconciliation n'est pas un acte facile tant nos relations humaines sont parfois compliquées. Mais la réconciliation est indispensable pour soi et pour l'autre afin d'avoir une véritable paix intérieure et ne pas se laisser ronger par l'amertume et l'aigreur.

Dans cet interdit du meurtre, Jésus nous exhorte à faire attention aux paroles, aux mots que nous portons à l'encontre de notre prochain. Certains mots peuvent tuer une personne dans sa réputation et sa dignité. Certaines paroles peuvent tuer socialement...

En ce concerne l'interdit de l'adultère, Jésus pointe le péché de convoitise. Convoiter du regard est un péché car on ne voit plus

la personne pour ce qu'elle est réellement, dans toute son histoire humaine. La personne convoitée est réduite à un objet de désir.



L'enseignement de Jésus est exigeant et il implique une véritable adhésion : « Que votre parole soit 'oui', si c'est 'oui', 'non', si c'est 'non' ». Suivre le chemin du Christ est certes exigeant mais il est nécessaire pour avoir la Vie éternelle. Il faut faire preuve de patience et savoir se remettre en cause. Patience et conversion sont de mise...

Pour suivre le chemin du Christ, il faut en tout premier lieu le vouloir et le désirer, même si nous savons que la tâche ne sera pas facile. C'est en désirant vraiment suivre le chemin que le Christ nous propose que nous saurons demander à Dieu les grâces dont nous avons besoin pour pouvoir mettre en pratique, accomplir ce qui nous est demandé.

Demandons au Seigneur au cours de cette Eucharistie que nous puissions mieux consentir à ses enseignements en vue d'atteindre le royaume de Dieu.

« Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ; à les garder, j'aurai ma récompense. Montre-moi comment garder ta loi, que je l'observe de tout cœur » (Ps 118, 33-34). Amen.

**Dimanche 19 février : Rassemblement
Diocésain « Un enfant dans la prière »**

à Cambuston, avec Mgr Gilbert AUBRY et Mgr Tomasz GRYSA, Nonce Apostolique

Pour bien visualiser l'affiche suivante, il suffit de cliquer sur elle :



6ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par Francis COUSIN (Mat 5, 17-37)

**« Si votre justice ne surpasse pas
celle des scribes**

**et des pharisiens, vous n'entrerez pas
dans le royaume des Cieux.»**

Il y va fort, Jésus, avec les scribes et les pharisiens !

Il faut dire que pour Jésus, ce qui est premier, c'est l'amour, l'amour de Dieu, de son Père, et l'amour des autres, de tous les autres sans exceptions.

Alors que pour les pharisiens et les scribes, ce qui est premier, c'est la Loi, celle de Moïse au départ, c'est-à-dire les dix paroles que Dieu lui avait données au Sinaï, mais une Loi qui avait été bien modifiée et amendée au fil du temps.

Eux s'en tiennent strictement à la Loi ... mais une Loi qui est totalement extérieure à leurs pensées ... une Loi qui ne permet pas de changer son cœur ...

Je respecte la Loi ... mais pourquoi ? ... parce que c'est écrit !

Est-ce pour mon bien ou celui des autres ? Ce n'est pas le problème : c'est écrit !

Il y avait bien eu des prophètes qui avaient essayé de faire changer les choses, comme Ézéchiël : « *Je leur donnerai un cœur loyal, je mettrai en eux un esprit nouveau : j'enlèverai de leur chair le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair ... Alors ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu.* » (Ez 11,19), et il le redira encore une autre fois ...

Mais pourquoi changer ? C'est écrit !

Changer son cœur ! Avoir un cœur de chair, un cœur d'amour ...

Vous avez reçu l'Amour de Dieu ... Redonnez l'Amour de Dieu ...

Comportez-vous comme si vous étiez Jésus ... ou du moins, faites tout votre possible pour y arriver, voire simplement de vous en approcher ...

« *Que vaut d'être irréprochable à l'extérieur, si la convoitise ou la haine restent blotties à l'intérieur ?* » (André Louf). « *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.* » (Mt 15,8).

Il nous arrive parfois d'être un peu comme les pharisiens ... d'avoir notre cœur loin de Dieu ! ou un peu éloigné de Dieu ... On aime Dieu, mais pas à fond, de tout cœur ...

C'est souvent le cas quand nous avons une relation difficile avec quelqu'un, quelle que soit l'origine de celle-ci : de la personne ou de nous-mêmes, ... mais qui nous met mal à l'aise vis-à-vis de Dieu ...

Dans l'évangile, Jésus dit : « *Si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère.* ».

Bien sûr, la liturgie du Temple de Jérusalem n'est pas la même que celle que nous vivons actuellement, et on verrait très mal des personnes quitter l'église pour se réconcilier avec quelqu'un qui est peut-être à dix mètres de lui dans l'église ...

Mieux vaut se réconcilier avant ...

C'est difficile ... encore faut-il que la personne accepte de discuter ... et de pardonner ...

Mais nous avons quelqu'un pour nous aider : Dieu, toujours lui ! Lui qui est tout amour, et qui ne veut que l'amour entre nous ... et puis aussi son Esprit Saint, qui fera tout ce qu'il peut pour favoriser la réconciliation.

Mais il faut se laisser aller au souffle de l'Esprit !

« Or, l'amour du Père pour le Fils, c'est l'Esprit Saint. L'amour du Fils pour ses frères, c'est le même Esprit Saint. Que ce même Esprit Saint soit en vous la source jaillissante de l'amour que vous aurez les uns pour les autres ! Vous recevrez l'Esprit Saint ; vous l'aurez en vous-mêmes ; ainsi vous ne vous aimerez pas les uns les autres **selon vos possibilités humaines d'aimer**, mais selon **l'énergie d'amour**, ou selon le **pouvoir d'amour**, la **puissance d'amour** (on peut traduire aussi le **dynamisme d'amour**) **qui est celui de Dieu lui-même.** » (François Varillon).

*Seigneur,
qu'il est difficile de t'aimer à fond,
tout le temps.
Qu'il est difficile d'aimer les autres,
tous les autres !
À cause de notre égoïsme, du leur ...
à cause de notre maladresse,
de la leur ...
Apprend-nous à nous laisser aimer par toi,
pour que nous puissions aimer les autres
comme toi tu les aimes !*

Francis Cousin

Pour accéder à l'image illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim ord A 6°

6ième Dimanche du Temps Ordinaire –
Homélie du Père Louis DATTIN

L'amour remplace le code

Mt 5, 17-37



C'est un message extraordinaire que Jésus nous livre aujourd'hui. Jusqu'à lui, et, pour beaucoup, jusqu'à maintenant, on a cru qu'être religieux, faire partie d'une religion, c'était accomplir un certain nombre de gestes bien précis : ne pas tuer, ne pas commettre d'adultère, dire la

vérité, offrir à Dieu, ne pas faire de faux serments ; bref, observer un code.

. Pour les juifs : ce seront les dix commandements donnés à Moïse par Dieu.

. Pour les musulmans : les cinq piliers que sont la prière, l'aumône, le pèlerinage, le jeûne et la profession de foi.

Il n'y avait qu'à mettre cela en pratique et l'on « était quitte ». On était

» en règle avec Dieu « , comme l'on disait : « Accomplissez un certain nombre de gestes prescrits et vous serez sauvés ». « Obéissez à un règlement, moyennant quoi on ne vous fera pas d'histoires ».

Et voilà que Jésus vient nous dire aujourd'hui : « Attention, vous faites fausse route. Vous ne devez pas vous en tenir là ».

Ce ne sont pas tant les gestes que vous faites, qui comptent aux yeux de Dieu mais le cœur, l'intention, l'esprit avec lesquels vous accomplissez ces gestes. Un bon pratiquant qui se contenterait d'appliquer matériellement un ordre de Dieu ne serait pas un vrai chrétien. Obéir à un ordre, accomplir un commandement, exécuter une consigne, n'engage pas le cœur ; on peut le faire, sans être d'accord au fond de soi.

C'est ce que font les ouvriers à la chaîne, dans un atelier ; un serviteur à la voix de son maître ; une domestique à l'injonction de sa patronne : ils obéissent, ils font ce qu'on leur dit de faire : ça n'engage pas leur personne, ils le font et puis c'est tout ! Jésus dit aux chrétiens :

« La fidélité à des actes extérieurs ne suffit pas ! »

La vraie fidélité à Dieu va beaucoup plus loin : elle ne se contente pas d'observances extérieures, visibles, vérifiables. Elle doit venir du plus intime de notre cœur, du plus profond de nos désirs, de la plus droite de nos intentions, du plus exigeant de notre conscience, autrement dit, au lieu de faire ce que vous faites avec une mentalité de salarié qui fait son travail et pas plus, faites la même chose mais avec une » mentalité de fils » qui aime son père et qui travaille avec lui, à la même œuvre. Faites-le avec cœur, un cœur qui aime, faites-le, en vous engageant vous-même, en y mettant tout votre cœur, uni à l'Esprit même de Dieu qui agit avec vous.



Et cela change tout ! Transforme tout ! Rappelez-vous certaines tâches qu'il fallait que vous fassiez à tout prix et que vous n'aimiez pas faire : c'était une corvée, tandis que réaliser un projet qui vous tenait à cœur, avec quel enthousiasme vous le réalisiez !

C'est toute la différence entre une religion sans amour où l'on obéit à des commandements, par crainte, par calcul, où l'on paie sa redevance à une assurance vie-éternelle, et une religion » vie

de famille » où chacun apporte aux autres et au Père, tout son amour, toute sa joie à faire le plus et le mieux possible !



Avec Jésus, nous passons de la religion du geste à la religion du cœur. C'est pourquoi dans cet Evangile, il répète :

« Vous avez appris qu'il a été dit, mais moi, je vous dis ».

Voilà pourquoi les commandements qui sont toujours valables sont de beaucoup dépassés par les Béatitudes.

« Je ne suis pas venu supprimer la loi, mais l'accomplir... », c'est-à-dire la transformer de telle façon qu'elle ne soit plus seulement une obéissance mais une preuve d'affection, un changement de mentalité, une exigence du cœur.

. Ne pas tuer ! Bien sûr ! Mais bien plus : repousser toute rancœur, colère et vengeance, pardonner, se réconcilier.

. Ne pas commettre d'adultère ! Bien sûr ! Mais encore : repousser tout désir, tout regard possessif qui tend à considérer la jeune fille ou la femme comme un objet à utiliser ou à consommer, alors qu'elle est une fille de Dieu à respecter et à aimer pour elle-même.

. Avoir un cœur pur, limpide, transparent : c'est voir toutes choses, ou tout être, avec le regard même de Dieu !

. Ne pas faire de faux serments ! Bien sûr ! Mais allez plus loin encore en étant d'une parfaite franchise dans nos rapports avec les autres et que votre » oui » soit un » oui » franc, net, droit ; et quand vous dites » non « , que ce soit un » non » où il n'y ait pas de sous-entendus.



Notre religion, faut-il le redire, ce n'est pas d'observer un règlement, d'appliquer des consignes. Ce n'est pas être fidèle à une morale. C'est d'être fidèle par amour à Dieu lui-même qui voit jusqu'au fond de nos cœurs.

C'est parce que nous sommes des fils et non des serviteurs ou des clients de Dieu que nous agissons, pas seulement par des actions mais aussi par nos sentiments, par nos désirs personnels pour témoigner à notre Père, un amour filial et lui faire voir notre attachement.

Quand on a observé une loi, on s'est mis en règle avec la loi. On a la conscience tranquille, le sentiment du devoir accompli : point final... c'est terminé. Mais quand il s'agit de répondre à un appel de celui qui nous aime : notre Père du ciel, on ne cherche plus à se mettre en règle avec une loi mais on cherche à l'aimer, à se mettre en route avec lui, à le rejoindre, à s'attacher à lui.

Regardez comme Jésus se comportait à l'égard de son Père : « Ma nourriture, c'est de faire sa volonté ». « Je fais toujours ce qui lui plait ». Pour lui, c'était un besoin, une joie : ça n'était jamais fini !

Le monde de l'Ancien Testament était un ensemble de règles, fort bien faites pour faciliter la vie en commun, la vie en société. Jésus nous appelle maintenant à dépasser cet art de vivre ensemble » pour adopter un « nouvel art de vivre » : l'art de vivre « en fils, en filles de Dieu ».



Ainsi, c'est bien un monde nouveau qui commence, un monde où l'on ne se contente plus d'une fidélité extérieure, mais un monde où l'on vivra dans l'amour fraternel et dans l'amour filial de Dieu, un monde où l'on vivra sous le souffle de « l'Esprit de Dieu » qui est » Esprit d'amour « .

C'est ce monde-là que Jésus, aujourd'hui, nous invite à bâtir, jour après jour, animés par son Esprit, dans la liberté, le choix.

Dieu, aujourd'hui, nous propose plus : il nous propose mieux. AMEN

5 ième Dimanche du Temps Ordinaire :
Tous appelés, par la Miséricorde de
Dieu, à être Lumière (D. Jacques
FOURNIER ; Mt 5,13-16 ; Is 58,7-10) .

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux » (Mt 5,13-15).



Cet évangile de Matthieu est centré sur les croyants : « **Vous êtes** le sel de la terre... **Vous êtes** la lumière du monde... **Que votre lumière** brille devant les hommes : alors, voyant ce que **vous faites de bien**, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux »...

Mais lorsque St Matthieu a écrit son Evangile, il avait St Marc sous les yeux : « En ce temps-là, Jésus disait à la foule : « Est-ce que la lampe est apportée pour être mise sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour être mise sur le lampadaire ? Car rien n'est caché, sinon pour être manifesté ; rien n'a été gardé secret, sinon pour venir à la clarté. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! » Et il leur disait encore : « Faites attention à ce que vous entendez ! » (Mc 4,21-24).



St Marc lance donc un appel à écouter de tout cœur Celui qui parle, « *le Verbe fait chair* » (Jn 1,14), Celui qui ne fait que dire en sa chair les Paroles qu'il a lui-même entendues du Père : « *Je dis la vérité que j'ai entendue de Dieu* » (Jn 8,40). « *Ce que je dis, tel que le Père me l'a dit, je le dis* » (Jn 12,50). « *Père, les Paroles que tu m'as données, je les leur ai données* » (Jn 17,8).

En effet, Jésus est la Révélation, dans la chair, du Mystère de Dieu : « *Qui m'a vu a vu le Père* », dit-il à Philippe (Jn 14,9). St Paul écrit à la fin de sa Lettre aux Romains : « *Jésus Christ : révélation d'un Mystère gardé depuis toujours dans le silence, Mystère maintenant manifesté au moyen des écrits prophétiques, selon l'ordre du Dieu éternel, mystère porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi* » (Rm 16,25-27).

« *Qui m'a vu a vu le Père* »... En effet, il est « *Lumière née de la Lumière* » en tant que « *né du Père avant tous les siècles* ». En effet, depuis toujours et pour toujours, « *le Père aime le Fils et il a tout donné, il donne tout, en sa main* », « *tout ce qu'il a* », tout ce qu'il est (Jn 3,35 ; 16,15 ; 17,10), de telle sorte que le Fils est l'éternel « *engendré non pas créé, consubstantiel au Père* », c'est-à-dire de même nature que le Père (Crédo)... Le Père « *est Amour* » ? Le Fils « *est Amour* » (1Jn 4,8.16). Le Père « *est Lumière* » ? Le Fils « *est Lumière* » (1Jn 1,5) en tant qu'il reçoit du Père de toute éternité d'être Lumière, comme le Père... Qui voit la Lumière du Fils voit donc la Lumière du Père, puisque c'est la même ! « *Qui m'a vu a vu le Père* »...

Voilà ce qui « *a été manifesté* », ce qui « *est venu à la clarté* ». « *Je Suis la Lumière du monde* » (Jn 8,12), et cette Lumière est celle de l'Amour qui ne cesse de toute éternité d'être Amour... Dieu ne peut pas ne pas Être ce qu'il Est. Nous sommes fidèles ? « *Dieu est Amour* »... Nous sommes infidèles ? « *Dieu est Amour* »... C'est ce qu'affirme St Paul lorsqu'il écrit : « *Si nous sommes infidèles, Dieu, Lui, reste à jamais fidèle, car il ne peut se renier lui-même* » (2Tm 2,13), il ne peut pas ne pas être ce qu'il Est, et il

« Est Amour » (1Jn 4,8.16)...



Or l'Amour, par nature, est Don de tout ce qu'il Est en Lui-même...
« Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main » (Jn 3,35)...
Ce Don est souvent évoqué dans la Bible avec l'image du Soleil, ou de la Lumière : « Le Seigneur Dieu est un Soleil... Il donne la grâce, il donne la gloire » (Ps 84(83),12) en donnant « l'Esprit de la grâce » (Hb 10,29), « l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu » (1P 4,14), l'Esprit Saint (1Th 4,8 ; Jn 4,10-14 ; Ac 8,19-20), c'est-à-dire en donnant ce qu'il Est en Lui-même, car « Dieu Est Esprit » (Jn 4,24) et Dieu est Saint... Ce Don gratuit de l'Amour, ce Don de l'Esprit Saint, ce Don que le Père fait au Fils de toute éternité, Don par lequel il l'engendre en Fils, voilà ce que le Fils est venu nous communiquer pour que nous aussi nous soyons engendrés comme Lui à la Plénitude même de Dieu (Jn 1,12 ; 3,1-8 ; Rm 8,28-30). Ce Don est aussi souvent évoqué avec l'image de l'Eau Vive : « Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'Eau Vive. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en Lui » (Jn 7,37-39).

Tel est le Don de Dieu, ce Don de l'Esprit Lumière, l'Esprit Eau Vive, qui est offert gratuitement à tout homme, quel qu'il soit, où qu'il soit : « Votre Père, qui est aux cieux, fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5,45). « Le Verbe était la

Lumière véritable, qui éclaire tout homme venant dans le monde » (Jn 1,9). Or, « la Lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie » (Jn1,5), les ténèbres ne l'ont pas empêchée de briller...



Autrement dit, le pécheur, qui « *habite les ténèbres et l'ombre de la mort* », s'il consent à recevoir le Don gratuit de l'Amour, cette Lumière de « *l'Astre d'en Haut* » (Lc 1,76-79), ce « *Soleil de justice qui apporte la guérison dans ses rayons* » (Ml 3,20) en mettant en œuvre « *le pardon des péchés* » au cœur du pécheur, ce pécheur « *ténèbres* » devient par Elle « *Lumière* » ! Merveille de l'Amour que nous, dans notre misère, nous appelons « *Miséricorde* »... « *Jadis vous étiez ténèbres* », écrit St Paul aux chrétiens d'Ephèse, « *mais à présent* », par votre foi, par l'obéissance de votre foi, en consentant à recevoir le Don gratuit de l'Amour, « *vous êtes Lumière dans le Seigneur* » (Ep 5,8), c'est-à-dire « *Lumière* » en tant qu'ils sont unis au Christ « *Lumière du monde* » (Jn 1,8) dans la Communion d'un même Esprit (2Co 13,13), dans « *l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3), un Esprit donné gratuitement par l'Amour, un Esprit reçu gratuitement dans l'Amour...

C'est cet Esprit qui est « *Lumière* » et « *Vie* » (Jn 8,12 ; cf. Rm 6,23) qui « *brille* » dans le Fils, le Fils le recevant du Père de toute éternité, ce même Esprit qui « *brille* » dans le croyant, ce pécheur qui consent à le recevoir du « *Père des Lumières* » (Jc 1,17), ce « *Père des Miséricordes* » (2Co 1,3) qui s'est manifesté avec le Fils et par le Fils, Lui qui « *nous a visités dans les entrailles de Miséricorde de notre Dieu* » (Lc 1,76-79)...

Or cet « *Esprit* » est « *Amour* » (Jn 4,24 et 1Jn 4,8.16), et « le propre de l'Amour est de se répandre, de se donner » (Pape François, audience du 14 juin 2017). Reçu, il ne peut donc que pousser à donner... Il s'agit donc de recevoir, de donner et de continuer à donner en continuant à recevoir, et cela sur la base même de ce que l'on reçoit...



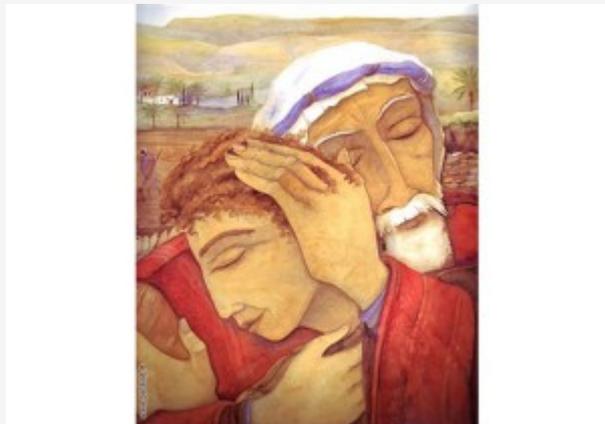
Telle est toute la dynamique évoquée en Is 58,7-10 : « *Partage ton pain avec celui qui a faim,...* Donne à celui qui a faim ce que toi, tu désires »... Donne de ton pain... « *Couvre celui que tu verras sans vêtement* », comme St Martin de Tours qui, légionnaire dans l'armée romaine, coupa sa cape de soldat en deux pour couvrir

un pauvre qu'il croisait sur le chemin... Alors, « *ta Lumière jaillira comme l'aurore* »... Il ne peut pas en être autrement puisqu'elle est déjà là, Lumière de l'Amour qui pousse à donner... Et c'est vraiment cette Lumière gratuite de l'Amour qui est évoquée en Isaïe, puisqu'elle est donnée au pécheur au cœur même de ses ténèbres : « *Ta Lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera Lumière de midi* », Lumière resplendissante, la Lumière même de ce « *Dieu* » qui « *Est lumière* » (1Jn 1,5), « *splendeur et majesté, puissance et beauté* » (Ps 96(95),6)...

« *Le péché m'a fait perdre mes forces* » (Ps 31(30),11) ? « *Tes forces* », écrit Isaïe, que tu avais perdues par suite de tes fautes, « *reviendront vite* », car cette « *Lumière* » est celle de « *l'Esprit* » (1Jn 1,5 ; Jn 4,24), « *l'Esprit de Puissance* » (Lc 1,35 ; 4,14) et de « *Force* » (Ac 1,8 ; 1Tm 1,7)...

« *Devant toi marchera ta justice* » écrit encore Isaïe... Mais dans le Livre de l'Exode, c'était le Seigneur Lui-même qui marchait devant son Peuple : « *Le Seigneur lui-même marchait à leur tête : colonne de nuée le jour, pour leur ouvrir la route – colonne de feu la nuit pour les éclairer ; ils pouvaient ainsi marcher jour*

et nuit » (Ex 13,21 T0B). Mais le prophète Jérémie l'appelle par deux fois : « Le Seigneur est notre justice » (Jr 23,5-6 ; 33,16). Il est, en effet, Celui qui justifie l'injuste, gratuitement, par amour (Rm 3,21-26 ; 5,1-11), et cela par le Don de l'Esprit qui justifie (1Co 6,11), « l'Esprit qui sanctifie » (2Th 2,13)...



Et si « le Seigneur marche devant », il est aussi Celui qui, dans le Livre de l'Exode, se tient « derrière » Israël, le protégeant ainsi de ses ennemis, les Egyptiens, qui s'étaient lancés à leur poursuite : « L'Ange de Dieu », Dieu Lui-même (cf. Ex 3,1-6), « qui marchait en avant du camp d'Israël se déplaça et

marcha derrière eux, et la colonne de nuée se déplaça de devant eux et se tint derrière eux » (Ex 14,19). Et c'est bien ce qu'écrit encore Isaïe : « Et la gloire du Seigneur fermera la marche »... « Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries », dans les souffrances, les détresses et les épreuves de la vie, « il dira : « Me voici » » car cela fait longtemps qu'il était déjà là ! « Je Suis, je Suis celui qui vous console » (Is 51,12) « car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit le Seigneur qui te console » (Is 54,10)... Telle est la Bonne Nouvelle de cet « Amour Inconditionnel » (Pape François, audience du mercredi 14 juin 2017) que le Christ est venu nous révéler par tout son Être, toutes ses Paroles, toutes ses actions... « Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes... car je suis descendu du Ciel non pas pour faire ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, c'est la volonté de Celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné » (Jn 12,32 ; 6,38-40)... Or, le Père a donné le monde entier à son Fils pour qu'il les sauve : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais

ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3,16-17). Telle est sa volonté (cf. 1Tm 2,3-6), la volonté que le Christ a voulu accomplir en se donnant « jusqu'à l'extrême de l'Amour » (Jn 13,1) pour chacun d'entre nous... Puissions-nous tous consentir à le recevoir, quelle que soit la gravité et l'étendue de notre misère, car « si pour les hommes, c'est impossible, cela ne l'est pas pour Dieu : car tout est possible pour Dieu » (Mc 10,27)... Sa Miséricorde est à son échelle : infinie et Toute Puissante...

D. Jacques

Fournier

Rencontre autour de l'Évangile – 6ième
Dimanche du Temps Ordinaire

**« Une invitation pressante à se
repentir,
et cela au plus profond du coeur. »**

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

**Ensemble lisons et comprenons les mots important
(Mt 5, 17-37)**

L'Évangile de ce jour est parfois difficile. Il est comme un versant d'une montagne, inséparable du versant opposé.

Face à un pécheur, le Dieu d'infinie Miséricorde n'a qu'un seul désir : lui pardonner, le relever, le combler et le fortifier, pour qu'il ne tombe plus et ne perde plus la Plénitude de la Vie, de la Paix, de la Joie. *« Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades ; je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs au repentir »*. Et Dieu cherchera le pécheur *« jusqu'à ce qu'il le retrouve »* (Lc 5, 31-32 ; 15,4-7), pour son seul Bien. S'il accepte de se laisser reprendre, relever, combler, *« heureux »* sera-t-il. Cet appel au Bonheur, neuf fois répété (les Béatitudes), précède notre texte. Tel est un versant de la montagne.

Pardonné, relevé, fortifié, accompagné, le pécheur est invité maintenant à tout faire, avec le soutien de la grâce de Dieu, pour ne plus retomber et rester debout sur le Chemin de la Vie, pour son seul Bien... Tel est l'autre versant de la montagne, l'Évangile de ce jour...

Soulignons les mots importants

La Loi était une étape du cheminement vers la vérité tout entière. Voilà pourquoi Jésus ne l'abolit pas mais l'accomplit. Relire « *les Dix Paroles* » (Ex 20,1-17) puis ce texte de St Paul. En souligner avec lui la conclusion (Rm 13,8-10) : « *Ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi. Ce que dit la Loi : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras rien ; ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, l'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'amour* ».

- Quand Jésus parle de « *rejeter* » et « *d'enseigner* » puis « *d'observer* » et à nouveau « *d'enseigner* », qu'est-ce qui est toujours premier : l'acte ou la parole ? Conclusion pour chacun d'entre nous...

Noter toutes les fois où Jésus passe de l'action extérieure, visible, à ce qui en fut d'abord la source : le cœur profond de l'homme. Qu'est-ce qui est donc important à ses yeux ? Où notre conversion doit-elle s'exercer en premier lieu ?

- Maudire, c'est « *la géhenne de feu* », l'enfer. Mais alors, qu'est-ce que « *le Ciel* » ?

• Qu'est-ce qui est premier pour Jésus : le culte ou le pardon fraternel ?

- Jésus qui a guéri tant de malades et de pécheurs peut-il nous pousser à nous amputer de l'un quelconque de nos membres si ce dernier est pour nous une occasion de chute ? Que souligne-t-il en fait ? A travers toutes ces recommandations, si fortes ici, que veut-il nous éviter à tout prix ?

▪

Souvenons-nous des deux versants de la montagne : à travers ces paroles, à interpréter dans le contexte de l'époque, à quoi Jésus invite ici les époux ?

Pour l'animateur

- Celui qui aime accomplit la Loi. Tous créés à l'image et ressemblance de ce Dieu qui n'est qu'Amour (Gn 1,26-27 ; 1Jn 4,8.16), nous sommes invités à nous aimer les uns les autres « *comme* » Dieu nous aime (Jn 13,34 ; 15,12). Et Il nous aime, nous, pécheurs, avec une Miséricorde infinie. Alors « *heureux les miséricordieux* » (Mt 5,7) qui donnent l'amour comme Dieu le donne, gratuitement, avec joie. « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Que celui qui exerce la Miséricorde le fasse donc avec joie. Heureux les miséricordieux* » (Ac 20,35 ; Jn 15,11 ; Rm 12,8).
- L'agir est toujours premier. Conclusion : ne jamais enseigner ce que nous ne sommes pas capables nous-mêmes de mettre en pratique (Mt 23,1-4).
- L'important pour Jésus, ce n'est pas ce qui se voit, l'extérieur, la façade ; l'important, c'est le cœur, ce cœur que Dieu connaît encore mieux que nous-mêmes ! C'est là où nous sommes invités avec le secours de sa grâce, de sa miséricorde et de sa force, à nous convertir de tout cœur en rejetant tout ce qui est mauvaise pensée, avant qu'elle ne devienne parole, mauvais désir avant qu'il ne devienne acte... L'aventure est possible car la Miséricorde de Dieu est infinie : avec Lui, nous pouvons toujours recommencer et recommencer encore !

- Le Ciel, c'est bénir. Dieu ne fait que bénir. En effet, « *Dieu est Amour* ». Or « aimer, c'est tout donner et se donner soi-même », un principe à prendre pour Dieu au pied de la Lettre. Dieu ne cesse de donner ce qu'Il est en Lui-même... « *Dieu est Esprit* » ? Il donne l'Esprit... « *Dieu est Lumière* » ? Il donne la Lumière... « *Dieu est Amour* » ? Il donne l'Amour, et avec ce Don, la Force d'aimer comme Lui il aime. Et donner ainsi, gratuitement, par amour, c'est cela bénir... « *Le Seigneur Dieu est un soleil, il donne la grâce, il donne la gloire* » (Ps 84(83),12).

- Le pardon fraternel est premier. Être chrétien n'est pas une « *étiquette* » : c'est une réalité de cœur qui engage toute la vie (Pape François).

- Non, bien sûr, Jésus ne peut nous inviter à nous amputer, Lui qui veut que l'homme soit pleinement lui-même, dans toutes les dimensions de son être ! Il insiste ici avec force sur la nécessité de la conversion, car le péché nous prive de la Plénitude de la Vie et du Bonheur, pour nous plonger dans la géhenne de feu : « *Souffrance et angoisse pour toute âme humaine qui fait le mal* » (Rm 2,9). C'est cela que Jésus ne veut pas, de toute la force de son Cœur !

- Dieu invite ceux qu'il a unis dans son Amour par le sacrement du mariage, à tout faire, avec le soutien de sa grâce, pour rester fidèles l'un à l'autre, dans l'amour. Premier versant de la vie chrétienne. Mais si nous tombons, il fera tout pour nous relever et nous relancer. Tel est l'autre versant de la vie chrétienne, celui de la Miséricorde infinie de Dieu avec qui tout est toujours possible...

LA PAROLE DANS NOS MAINS

« Voici que Dieu est maintenant le seul qui compte. Il est au centre du monde... Il m'envahit tout entier et ma pensée ne peut plus éviter Sa rencontre. Une main puissante m'a retourné. Où est-elle, que m'a-t-elle fait ? Je ne sais, car son action n'est pas comme celle des hommes, elle est insaisissable et elle est efficace ; elle me contraint et je suis libre, elle transforme mon être et je n'ai pourtant pas cessé de devenir ce que je suis. Puis la lutte est venue, silencieusement tragique entre ce que je fus et ce que je suis devenu. Car la créature nouvelle qui a été greffée en moi implore de moi une réponse à laquelle je reste libre de me refuser. J'ai reçu le principe, il me faut passer aux conséquences. Mon regard a changé, mais mes habitudes de pensée et de conduite n'ont pas changé : Dieu les a laissées là où elles étaient. Il me faut abattre, adapter, reconstruire les installations intérieures et je ne puis être en paix que si j'accepte cette guerre. Je suis moi-même émerveillé et étonné du changement que la grâce a opéré en moi. Comme le dit Claudel, « l'état d'un homme qu'on arracherait d'un seul coup de sa peau pour le planter dans un corps étranger, au milieu d'un monde inconnu », est la seule comparaison que je puisse trouver pour exprimer cet état de désarroi complet. J'ai trouvé la paix, mais en même temps la lutte, lutte perpétuelle qui me fait progresser et plus je progresse, plus je m'aperçois de ma misère et du chemin infini qu'il me reste à parcourir. Si je reste stationnaire, je redescends. Dans cette expérience principale qui vient de bouleverser ma vie, je découvre pour finir une exigence permanente de réforme spirituelle. La conversion engendre un esprit, et cet esprit m'apprend que la religion n'est pas le confort, mais qu'elle sera toujours en un sens une conversion. Mais Dieu est là ; en Lui, j'ai la force d'apercevoir et d'accomplir ce que je dois être, à son image. »

Jacques Fesch, condamné à mort et exécuté le 1^o octobre 1957

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer
ici :**

6 Dimanche ordinaire A